**Anne Portnoï, *La tradition du town design et sa
transmission par les acteurs des villes nouvelles
françaises***

Compte-rendu de thèse

Elise Guillerm

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/412>

DOI : 10.4000/craup.412

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Elise Guillerm, « Anne Portnoï, *La tradition du town design et sa transmission par les acteurs des villes nouvelles françaises* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 30 janvier 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.412>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Anne Portnoï, *La tradition du town design et sa transmission par les acteurs des villes nouvelles françaises*

Compte-rendu de thèse

Elise Guillerm

RÉFÉRENCE

Anne Portnoï, « La tradition du *town design* et sa transmission par les acteurs des villes nouvelles françaises ». Thèse sous la direction d'Antoine Picon, école doctorale Ville, Transports et Territoires, université Paris-Est, soutenue à l'ENSA Paris-Belleville le 15 mai 2017.

Thèse sous la direction d'Antoine Picon, école doctorale Ville, Transports et Territoires, université Paris-Est, soutenue à l'ENSA Paris-Belleville le 15 mai 2017. Membres du jury : Denis Bocquet, Kenny Cupers, Caroline Maniaque, Cristiana Mazzoni, Loïc Vadelorge.

- 1 La thèse soutenue par Anne Portnoï porte sur le *town design* et sur son influence auprès des aménageurs et praticiens français des années 1950 aux années 1970, notamment dans le cadre de la construction des villes nouvelles. Cette tradition majeure urbanistique britannique de l'après-guerre est examinée sous une double focale et est bornée par deux pôles : le terrain britannique est l'objet d'une analyse des savoir-faire développés en matière d'urbanisme, le territoire français est observé comme lieu de la réception de ces concepts opératoires.
- 2 L'auteure se livre à une analyse des modes de conception qui ont prévalu sur différentes études ou réalisations. Les savoir-faire, les méthodes et les concepts opérationnels, communément utilisés par un groupe de professionnels, codifiés grâce à des documents supports, sont décortiqués. Anne Portnoï propose une lecture professionnelle et concrète qui colle parfaitement avec le contexte traité : les concepts n'existent pas pour eux-mêmes, mais avant tout dans leur dimension pragmatique. Il en

va ainsi pour la notion d'unité de voisinage, dont la mise en œuvre s'éloigne des conceptions théoriques ; ce n'est pas tant la notion d'unité de voisinage qui intéresse Anne Portnoï, que le *neighbourhood planning*, dans sa capacité à devenir opérationnel. Le décryptage porte aussi sur les outils développés par les concepteurs. Le plan tel qu'il était encore conçu à la reconstruction évolue au profit de plans à données grâce au *new design*, obligeant encore davantage l'architecte à construire avec les autres, formalisant une façon de faire la ville. Qu'il soit directeur ou de masse, le plan en vient à davantage illustrer ces informations bien différenciées et hiérarchisées.

- 3 C'est moins le seul maître d'œuvre qui est observé, mais plutôt sa capacité à contribuer au mouvement professionnel : la figure de l'architecte démiurge s'estompe, celle de l'aménageur-concepteur s'impose, plus apte à travailler avec des composantes en évolution constante et avec de multiples interlocuteurs. Dans ce travail, Anne Portnoï redonne toute sa place à des figures de décideurs, au premier rang desquels Bernard Hirsch appelé à devenir directeur de l'école des Ponts et Chaussées et qui se fait, avec une certaine audience, le chantre de l'urbanisme britannique. Il s'en dégage une approche historique détaillée, fondée sur une forte documentation et des chroniques qui ont parfois su captiver les membres du jury de cette thèse.
- 4 Sans occulter le travail de personnalités célèbres (Abercrombie, Sharp, Holford et Gibberd), le regard du lecteur est appelé vers des opérations ou des figures à distance de l'historiographie classique. À rebours d'une histoire idéaliste, la confrontation entre le département d'architecture du London County Council, en charge notamment de l'élaboration du plan de Londres de 1943, et l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (IAURP), en charge quant à lui de la création des villes nouvelles, révèle des passerelles. Les échanges de pratiques vont bon train entre une agence britannique comme celle de Shankland Cox et la sphère technique de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, entre les *planners* et la France de Robert Auzelle. Les Britanniques séduisent par leur exigence rationnelle – du recueil de données à l'élaboration d'hypothèses. De plus, sous l'impulsion de certaines figures déterminantes, c'est aussi une vision économique qui se dégage, pour importer des méthodes de travail impliquant davantage la sphère privée dans le montage financier.

Frederick Gibberd, *Town Design*, London, The Architectural Press, 1962, First ed. 1953[Coll. AP]

- 5 Pour paraître nécessaire, cette étude d'ampleur ne va pas de soi. Le choix de la comparaison entre terrains français et britannique est loin d'être monnaie courante, malgré la haute influence britannique sur les processus de fabrication des villes – nouvelles en l'occurrence. Autant les chercheurs français se sont précocement intéressés aux new towns, autant la circulation entre ces opérations a été peu déflorée par la communauté scientifique. Cette lacune peut justement s'expliquer par la dispersion des sources, produites de manière diverse par des acteurs dont les rôles au sein de la construction des villes peuvent s'exprimer à plusieurs titres, avant d'être métabolisées et transmises de manière tout aussi foisonnante. Un écueil « au carré » en somme : des sources d'inspiration variées, des réseaux de transmission divers, le tout au profit d'acteurs eux-mêmes disséminés et très enclins à produire pléthore de comptes-rendus ou de rapports.
- 6 Pour démêler cela, Anne Portnoï a articulé dans son travail des sources britanniques ou francophones, issues de ces différentes sphères documentaires. Nombreuses sont les archives de première main, dont on sait à quel point le dépouillement peut être aride (rapports, manuels, minutes, relatives notamment au Barbican center...), ainsi que la littérature grise – tout aussi sèche et abondante, peuplée de revues et de bulletins. Les croquis, tableaux, ou enquêtes sociologiques n'ont pas davantage été occultés, témoignant d'« une attention portée à tout ce qui entoure les plans ». Les documents présentés, graphiques ou photographiques, donnent corps aux démonstrations. À cela s'ajoute un corpus de plans et nombre de citations, dont l'articulation « fonctionne à merveille », selon les mots du jury.
- 7 L'originalité de la thèse d'Anne Portnoï tient enfin dans sa proposition méthodologique qui paraît presque propre au doctorat en architecture, avec pour objet de convoquer l'ensemble des aptitudes propres à ce cursus. La candidate, par ailleurs praticienne et

maitre-assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie, convoque pour ce faire plusieurs de ses compétences. La thèse privilégie « une histoire des doctrines urbaines qui ne serait pas inféodée à une histoire de la ville et de l'architecture privilégiant indûment certaines figures » (A. Picon). Anne Portnoï ne se cantonne pas à une histoire des formes ou des courants, tournée vers la figure omnipotente de l'architecte. Au contraire, elle démontre la pertinence d'une « histoire tournée vers la pratique professionnelle » qui, sans négliger les matériaux de la recherche, résonne avec les particularités du doctorat en architecture.

- 8 Cette recherche reflète un travail de longue haleine : le jury a su souligner que la patience de la candidate n'avait pas été vaine, mais fertile d'une étude d'ampleur et de haut niveau. Bien que l'université de Paris Est ne délivre plus ni félicitation ni mention, le jury appelle de ses vœux la publication de ce travail, qui invite à prolonger les études sur la circulation des modèles anglo-saxons.